

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 18 (1884)
Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rambeau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Juillet 1884.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{re} le Dr Guillaume à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

LE CANARD À LUNETTES

(*Alca impennis*).

Comme le *Noah* de la Nouvelle Zélande et le *Oronte* dont il n'existe plus qu'un bec et un pied au British Museum à Londres, le *Canard à lunettes* (*Alca impennis*) a disparu pour toujours des contrées qu'il habitait dans le Nord de l'Amérique et de l'Europe.

Cet oiseau, d'un aspect bizarre et original, était de la grosseur d'une oie; il avait la tête, le cou et le dos de couleur noire, le ventre blanc; il portait une tache blanche de chaque côté de la tête entre le bec et les yeux. Ces deux taches, imitant assez bien une paire de lunettes, lui avaient valu le nom de *Canard à lunettes*. Avec ses ailes extrêmement courtes, il ne lui était guère possible de voler; ce fut la principale cause de sa perte, car les baleiniers, très nombreux dans les parages qu'il habitait, avaient toute la facilité de le tuer avec des bâtons, aussi en firent-ils de véritables massacres, le plus souvent à l'époque où il pondait ses œufs, circonstance qui hâta encore sa destruction.

Je transcris ici quelques passages tirés du Bulletin de la Société ornithologique Suisse, dans lequel se trouve une traduction du livre remarquable du professeur Sap. Steenstrup sur l'*Alca impennis*. Ces passages donneront une idée de l'acharnement avec lequel cet oiseau fut poursuivi par les baleiniers et les chasseurs de phoques.

" Les circonstances furent cruelles pour l'*Alca impennis* pendant tout le seizième siècle, car les vaisseaux de tous les pays en capturaient un fort grand nombre. Tous les navires, généralement mal pourvus de vivres, venaient se ravitailler dans les îles où se trouvaient ces oiseaux; on ne prenait même de provisions que ce qu'il fallait pour arriver jusqu'à eux. Pour se faire une idée des boucheries qui eurent lieu, il faut savoir que plusieurs centaines de vaisseaux allaient chaque année à la pêche et à la recherche des phoques et des baleines, et abordaient dans le Golfe de St. Laurent et aux environs de Newfoundland.

" On peut considérer les rapports de ce temps-là comme authentiques, et l'on peut juger de l'effrayante consommation qu'il a dû se faire de l'*Alca impennis* par le silence complet qui règne sur eux dans les rapports des voyageurs des siècles suivants. Dans la première

"moitié du dix-septième siècle, le français Sagard Chéodat en parle encore. Il partit en 1624 pour le Canada comme moine Franciscain, à bord d'un vaisseau français. Dans le Golfe St-Laurant, il passa près d'îles nommées **Îles aux oiseaux**, mais le vent étant trop violent il ne put aborder." "Estant entrés," dit-il, "dans le Golfe ou Grande Bay St-Laurant par où on va à Gabon et Isle percée, nous trouvâmes dès le lendemain l'**Isle aux Oyseaux**, tant renommée pour le nombre infini d'oyseaux qui l'habitent. Quand il y faict vent, les oyseaux s'élèvent facilement de terre, autrement il y en a de certaines espèces qui ne peuvent presque voler (l'**Alca impennis**), et qu'on peut aisement assommer à coups de bastons, comme avoient faict les Matelots d'un autre navire, qui avant nous en avoient emply leur chaloupe et plusieurs tonneaux des œufs qu'ils trouvoient aux nids."

D'après ce que nous venons de lire, nous voyons que les **Alca impennis** habitaient essentiellement une île nommée l'**Île aux oiseaux**, dans le Golfe de St-Laurant et les côtes du Newfoundland; on les trouvait aussi sur certains récifs situés près du Groënland, ainsi que dans quelques îles voisines de l'Islande, d'où ils furent chassés à la fin du siècle dernier par une pluie de pierres, provenant d'une éruption des volcans islandais. Après ce cataclysme, on en retrouva cependant encore sur des écueils nommés Geirfugleskjer, où ils se maintinrent pendant quelques années, puis disparurent sans que l'on sût jamais ce qu'ils étaient devenus.

Pendant ces derniers siècles on n'a pas aperçu d'**Alcas** en Norvège et cependant ces oiseaux ont dû être communs autrefois sur les côtes de ce pays, car on en a trouvé de nombreux ossements en fouillant dans les amas de débris et restes de cuisine laissés il y a 4000 ans sur le littoral de la Norvège par les peuples primitifs, contemporains des habitants lacustres de la Suisse.

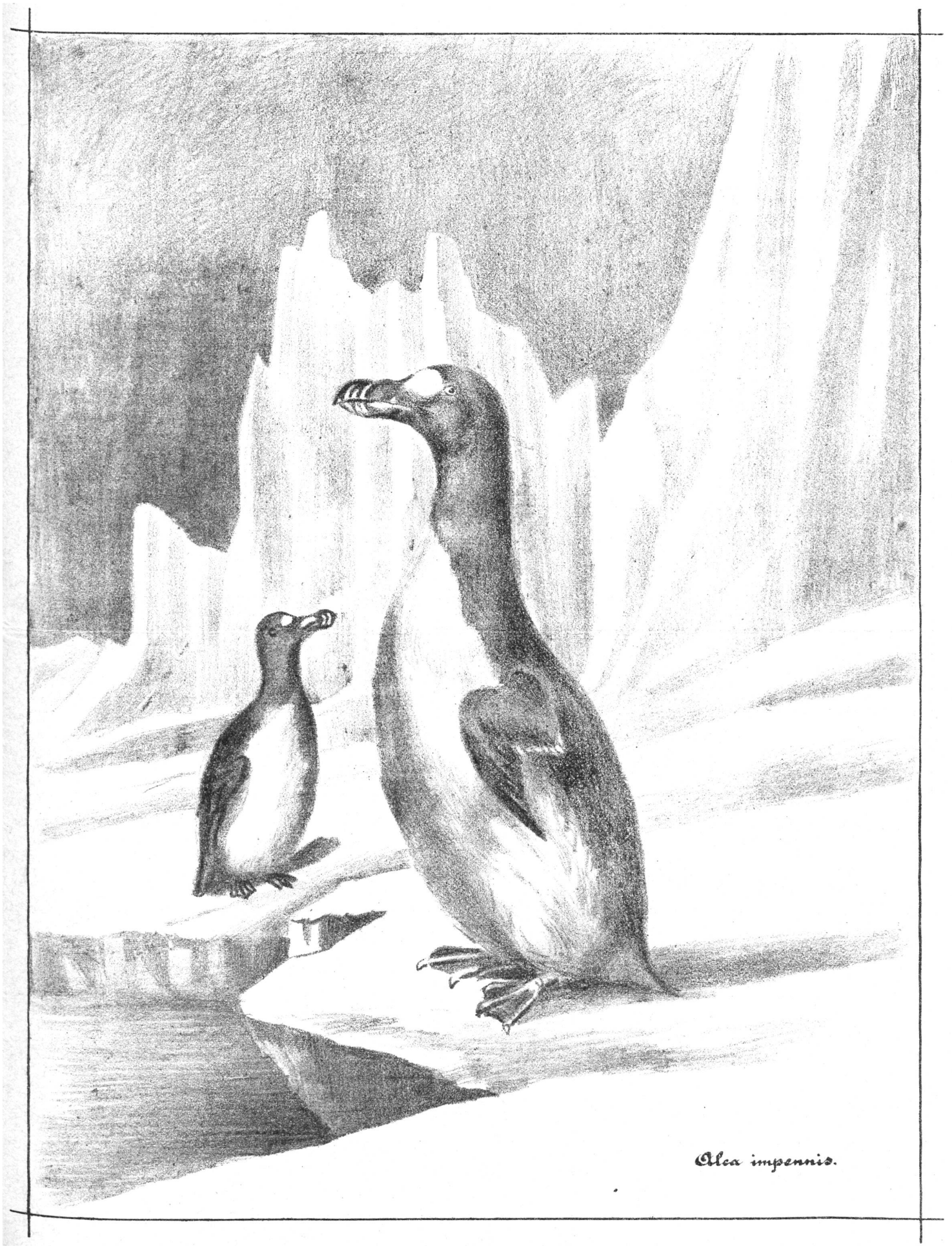
En 1604, il y avait encore une colonie de ces oiseaux dans les îles Faeroë; elle subsista jusqu'en 1800. Dans l'île St-Hilda, près des côtes d'Écosse, on en captura une dizaine en 1829. On en tua un près de la Tamise, dans le Buckinghamshire, et un autre fut trouvé mort en 1829 dans le Devonshire. Un troisième fut aperçu en 1834, vers les côtes du Waterfordshire, en Irlande; ce fut, je pense, l'un des derniers de son espèce.

Maintenant que l'**Alca impennis** est devenu tout à fait introuvable et que cet oiseau a disparu à tout jamais, bienheureux sont les collectionneurs qui en possèdent un exemplaire, car dans tous les musées et collections de l'Europe on n'en compte que 51, 6 squelettes plus ou moins entiers et 60 œufs. Pour sa part, la Suisse en possède 3 individus et 2 œufs.

J'ajoute ici quelques détails, d'après M. V. Fatio, sur ces 3 **Alcas impennis** et ces 2 œufs.

Le premier de ces oiseaux, dit M. Fatio, est un superbe sujet adulte en parfait état de conservation, qui fait partie de la belle collection que M. le Conseiller Frey-Hérosée a donnée à la ville d'Aarau.

Le généreux donateur acquit cette intéressante espèce en 1842 ou 1843, de M. le Docteur Michahelles, mort à Nauplia, qui avait soutenu des relations suivies avec un ami établi pour la pêche dans les régions septentrionales.



Alca impennis.

La ville d'Arcan a refusé à la ville de Brème de lui céder son *Alca impennis* pour la somme de 1500 francs.

Le second des *Alcas impennis* se trouvant en Suisse est encore un bel exemplaire que possède le Musée de la ville de Neuchâtel. M. L. Coulon, conservateur de cet établissement a acheté cet oiseau en 1832, à Mannheim, à un marchand d'objets d'histoire naturelle nommé Henri Vogt.

Le troisième de ces oiseaux, beau et adulte comme les précédents, se trouve dans la collection que feu M. le Capitaine Vonga, à Cortaillod, a laissée à ses enfants.

M. Vonga racontait que l'*Alca* qu'il possédait avait été rapporté dans la saumure dans un des ports du Nord de la France par des pêcheurs de baleines et qu'il avait été empaillé par un préparateur d'Amiens.

Quant aux deux oeufs, ils furent découverts dans un tiroir de rebut du Musée de Sausan- ne par le Docteur Depierre. Il est probable que ces oeufs ont été acquis par la ville de Sausan- ne, quand elle acheta la collection de feu M. le professeur Daniel-Alexandre Chavannes; peut- être étaient-ils arrivés chez ce dernier avec les restes de la collection de Lesaillant.

Un ancien clubiste.

UN CAPRICE DE LA NATURE.

A première vue, qui dira que le dessin ci-dessous figure une fleur de pommier ? Et cependant j'ai reproduit aussi fidèlement que possible la fleur en question qui s'est épa-

nie dans le courant de Mai, sur un vieux pommier de reinettes dorées, en es- palier, dans la propriété de M. le notaire Amiet, à Bondry.

Il doit être assez rare de rencontrer une fleur de pommier comptant quinze pétales; aussi ai-je pensé qu'une pa- reille fantaisie de la nature méritait d'être signalée et qu'un des lecteurs du Rameau de Sapin pourrait peut-être, sinon en donner l'explication, du moins citer d'autres cas du même genre.

Un botaniste dira, sans doute: C'est une monstruosité, au même titre que les montons à deux têtes, les frères Sia- mois, etc! Pour moi, profane, je me suis contenté d'admirer cette charmante fleur épanouissant ses pétales d'une blancheur immaculée, qui rappelaient beaucoup plus la physionomie d'un camélia que celle d'une fleur de pommier. O. Huguenin.

